

Le lendemain, à son réveil, notre jeune maestro éprouva deux surprises d'une nature bien différente. Les barbiers de la ville éternelle vinrent chanter sous sa fenêtre les principales phrases de son opéra, avec accompagnement *d'Evviva*, et un appariteur de Son Excellence Monseigneur le gouverneur, lui signifia d'avoir à payer une amende énorme pour avoir souffert qu'on répétât, sans autorisation, la cavalière des *Vendangeuses*. Il fallut donner de l'argent aux barbiers, il fallut donner de l'argent au délégué du gouverneur, et notre héros ne savait comment supporter une gloire si onéreuse. Mais une scène singulière se passait chez le gendre du comte Pepoli. Celui-ci arrêtait au passage un domestique qui sortait furtivement de son palais :

— Où portes-tu cet argent? s'écriait-il.

— Monseigneur,... répondait le domestique en balbutiant . . . .

— Où portes-tu cet argent? répétait le gouverneur en colère.

— Monseigneur, disait le domestique effrayé, je le porte à un jeune étudiant de l'Ecole de Liège. Madame la comtesse le lui envoie pour payer l'amende.

— C'est bien, je m'en charge, reprit le gouverneur en s'emparant de l'argent. Ah! Gianetta, se dit-il, la musique • du jeune maestro fait couler vos larmes, et vous lui envoyez de l'argent pour payer l'amende qu'il a encourue. Gianetta! Gianetta ! vous porterez malheur à ce jeune homme !...

Dans la nuit qui suivit, un jeune étudiant reçut un coup d'épée à la porte même de l'école de Liège ; il sortait, dit-on, du théâtre où l'on avait représenté les *Vendangeuses*. Le neveu du gouverneur déjeunait avec sa femme, quand le chef de la police vint lui apprendre que l'auteur des *Vendangeuses* avait été assassiné la nuit\* Il sortit aussitôt pour